

## PETIT ÉLOGE DU TEMPS ORDINAIRE



La grande période qui commence le Mercredi des Cendres pour s'achever le Dimanche de la Pentecôte, autrement dit les 40 jours du temps de la conversion et de la préparation à Pâques (**le Temps du Carême**), suivis des 50 jours du temps de la célébration du Mystère pascal et de la mystagogie (**le Temps pascal**), est cette période qui scande chaque année notre vie de baptisé et qui nous entraîne dans la grande dynamique pascale et baptismale. 90 jours (!) offerts chaque année pour passer de la nuit à la lumière, du sombre violet au blanc lumineux, de la mort à la Vie...

Au terme de cette période de 3 mois – le quart d'une année ! –, l'Eglise retrouve **le Temps ordinaire**. En fait, ce temps est constitué de deux périodes dans l'année liturgique : l'une débute après le temps de Noël et se termine le « Mardi gras », juste avant le Carême ; la seconde débute le lundi qui suit la Pentecôte jusque la veille du premier dimanche de l'Avent.

J'avoue qu'au terme du Temps pascal, j'aime retrouver la simplicité du temps « en vert » (couleur liturgique), le « Temps pendant l'année » comme on l'appelle aussi quand on souhaite user d'une autre expression que du qualificatif « ordinaire ».

Car ce terme peine aujourd'hui à se faire entendre. Dans une société marquée quasi de façon continue par l'événementiel et le festif, il y a comme un défi pour l'Eglise à proposer un temps *ordinaire*. Pourtant, il y a quelque chose de beau dans cet « ordinaire du temps » car il est le temps de la vie tout simplement. La vie du Christ Jésus, d'abord, en prenant le temps de le suivre pas à pas, page après page dans l'Evangile... Jésus dans sa vie ordinaire « pas si ordinaire que cela » puisqu'il sème la Bonne Nouvelle à chacune de ses rencontres, dans chacune de ses paroles, au travers de chacun de ses gestes... Notre vie, ensuite, qui n'est pas faite que de « préparations » (carême) ni de

« fêtes » (temps pascal). Notre vie qui est pour chacun de nous, la plupart du temps *ordinaire* avec ses répétitions, ses banalités... Mais, n'oublions pas que, pour le disciple du Christ ressuscité, cette vie ordinaire est toujours imprégnée de l'appel à la conversion et de la vie pascale et pentecostale : tout ce que nous avons vécu durant 90 jours ne s'éteint pas ; si, le soir du Dimanche de Pentecôte, le Cierge pascal quitte le chœur de l'église pour rejoindre le baptistère, c'est parce que la Lumière du Christ de Pâques et l'Esprit Saint habitent désormais le cœur de chaque enfant de Dieu pour l'emmener, jour après jour, sur le chemin de la vie et lui permettre de tracer ce chemin chaque jour.

La vie ordinaire, ce ne sera donc jamais une vie banale... ce sera la vie qui, après avoir vécu l'hiver où le grain de blé se prépare dans le secret de la terre (le Carême) et le printemps où l'eau et la lumière font germer les premiers signes d'une vie autre (le Temps pascal), se doit maintenant de vivre l'été et l'automne où le grain de blé a la mission de produire son épi et son fruit pour la moisson... Les quatre saisons de la vie en somme...

Je vous souhaite de retrouver une certaine spiritualité de l'ordinaire du temps ; alors votre temps ne sera jamais banal puisqu'il sera habité par l'amour de Dieu et l'amour de l'Humanité...

Bon dimanche !

**Chanoine Patrick Willocq**



KER-XAVIER ROUSSEL *LES SAISONS DE LA VIE* 1892-1895 MUSÉE D'ORSAY.

## POUR OUVRIR LE TEMPS ORDINAIRE D'APRÈS PENTECÔTE, TROIS SOLENNITÉS...

Comme si l'Église savait notre difficulté à entrer dans l'ordinaire du temps après la festivité du Temps pascal, elle nous offre une transition en douceur en nous proposant trois solennités : la Solennité de la Sainte Trinité

célébrée dimanche dernier, la Solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ ce dimanche, et vendredi la Solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Voici trois articles présentant ces trois solennités...

### LA SOLENNITÉ DE LA SAINTE TRINITÉ



*Le dimanche après la Pentecôte a lieu la Solennité de la Sainte Trinité.*

Au terme des cycles de l'Incarnation et de la Rédemption (Noël et Pâques), conclus par le don de l'Esprit Saint, on comprend que l'Église s'arrête au mystère de la Trinité. Bien que la fête ait surtout une résonance dogmatique, assez étrangère à la tonalité habituelle des anciennes solennités (c'est aussi le cas de la Fête-Dieu), cette célébration est un rappel opportun de la source et du

terme de toute la vie chrétienne.

Tout acte liturgique commence « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » et se trouve rythmé par des « Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit » ou par d'autres doxologies trinitaires (voir Par lui). C'est parce qu'ils ont été baptisés « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » que les chrétiens peuvent, en vertu du sacerdoce commun des fidèles, célébrer l'Alliance : non seulement se prêter à l'action de

salut opérée par la Trinité, mais entrer dans la vie même des trois Personnes divines.

Les fidèles doivent se rappeler que la liturgie de la Jérusalem céleste, à laquelle participe réellement la liturgie d'ici-bas, est l'insertion parfaite de l'Église, Épouse et Corps du Christ, dans la vie du Fils, engendré par le Père dans l'Esprit Saint, et refluant vers le Père dans le même Esprit Saint.

Dom Robert Le Gall – Dictionnaire de Liturgie  
Editions CLD(sur [Liturgie.catholique.fr](http://Liturgie.catholique.fr))



## L'INSTITUTION DE LA FÊTE DU

### « CORPUS CHRISTI » OU « FÊTE-DIEU »

*La Fête-Dieu trouve son origine à Liège, au 13e siècle. C'est une fête typiquement occidentale et propre à l'Église catholique. Une religieuse augustine, Julienne de Cornillon (Liège), eut pendant sa prière la vision d'une sphère lumineuse en forme d'hostie, ou semblable à la lune, dont une partie était obscure.*

#### **Histoire de la Fête-Dieu**

Julienne de Cornillon comprit que cette partie manquante signifiait qu'il fallait créer une fête spécifique pour célébrer l'institution de l'eucharistie. Après bien des années, Julienne se confia au chanoine liégeois Jean de Lausanne, qui en parla à différents théologiens. Finalement, l'évêque de Liège, Jean de Thourotte, institua la fête du Corps du Christ « *ad confundendam haereticorum insaniam* » (c'est-à-dire « pour combattre la folie des hérétiques »). Et il fit composer un Office du Saint-Sacrement

intitulé *Animarum cibus*; cette fête fut célébrée pour la première en 1246 à Fosses-la-Ville (terre liégeoise). En 1263, un miracle eucharistique se produisit à Bolsena (Italie), près d'Orvieto. Un prêtre, qui avait douté de la présence eucharistique du Christ, constata que le pain consacré qu'il rompait se mit à saigner. Le sang fut conservé sur un -corporal qu'on vénère depuis à Orvieto. L'année suivante, en 1264, le pape Urbain IV, ancien archidiacre de Liège, décida d'étendre la fête à l'Eglise universelle. A la demande du pape, l'Office romain du Saint-Sacrement fut rédigé par S. Thomas d'Aquin, théologien de l'eucharistie très réputé. C'est cet Office qui s'est répandu dans tous les pays et qu'on trouve dans le Missel et dans l'Office romains, aujourd'hui encore.

### **Contexte théologique et pastoral**

Pour comprendre l'institution de la fête du Saint-Sacrement, il faut tenir compte d'un double facteur, à la fois pastoral et théologique. Au plan pastoral, les chrétiens du 13<sup>e</sup> siècle communiaient très peu, sans doute par respect pour le grand mystère du Christ présent à l'eucharistie avec son corps et son sang. A tel point que le IV<sup>e</sup> Concile du Latran (1215) prescrivit à chaque baptisé de communier une fois l'an à Pâques, après s'être confessé. C'est donc que la communion des fidèles était devenue particulièrement rare car les chrétiens ne s'en estimaient pas dignes. Il faut dire qu'à cette époque, l'autel était fort éloigné et l'eucharistie célébrée en latin n'était pas comprise des fidèles. D'où, comme solution alternative, une piété populaire qui s'exprima de diverses manières. Le « désir de voir l'hostie » s'intensifia au point que l'évêque de Paris (vers 1200) inaugura l'élévation de l'hostie de suite après la consécration, permettant ainsi aux fidèles de vénérer le Saint-Sacrement. Ne pouvant communier de manière sacramentelle, les fidèles s'engagèrent dans une « communion spirituelle » ou même « visuelle » en contemplant le pain consacré.

Au plan théologique, les controverses du 11<sup>e</sup> siècle, notamment avec Béranger de Tours, amenèrent certains à mettre en doute la « présence réelle » du Christ à l'eucharistie et la « transsubstantiation » (changement du pain au corps du Christ et du vin au sang du Christ) qui en rend compte théologiquement. Plus largement, le 11<sup>e</sup> siècle aborda

l'eucharistie, non plus à la manière des Pères de l'Église, comme source de salut et de sanctification, mais sous l'aspect de la « présence » étonnante du Christ à l'eucharistie.

C'est donc une époque de grand changement : l'approche théologique quitte l'horizon « symbolique » des Pères de l'Église pour des considérations davantage rationnelles, de type « dialectique ». La piété du peuple chrétien vint à la rescousse en une sorte de « protestation » en faveur de la « réelle présence », contre les « hérétiques » tels que les Cathares et Bérenger de Tours. Chez nous, à Bois-Seigneur-Isaac, en 1405, se produisit un miracle eucharistique semblable à celui de Bolsena.

### **Processions eucharistiques et Expositions du Saint-Sacrement**



Les processions eucharistiques sont postérieures à l'institution de la fête du « Corpus Christi ». C'est à Cologne qu'eut lieu la première procession (1279). Bien d'autres pays suivirent et la Fête-Dieu se répandit partout au 14<sup>e</sup> siècle en Europe et ensuite dans les

colonies comme l'Amérique Latine. Il s'agissait de vénérer publiquement l'eucharistie et de protester de la vraie foi. On transportait l'hostie consacrée dans les villes et les campagnes, escortée par les foules et les autorités du lieu. On invitait ainsi tous les habitants à se joindre à cette vénération et à cette confession de foi, surtout après la Réforme protestante, qui elle aussi avait mis en cause la présence réelle. Dans les premiers temps, le corps du Christ a été inséré dans des reliquaires, munis d'une petite fenêtre permettant de voir la relique, et par la suite le pain consacré. Ce n'est que plus tard

que les orfèvres fabriquèrent de véritables « ostensoirs » (« ostendere » signifie montrer).

Les expositions du Saint-Sacrement en vue de l'adoration sont postérieures ; elle se sont développées après la Réforme. Elles sont une invitation à la prière silencieuse et à la contemplation du corps du Christ, livré pour le salut de l'humanité. C'est l'occasion de confesser la foi en la présence réelle et permanente du Christ, qui ne se limite pas à l'acte de la célébration eucharistique. Au 19<sup>e</sup> siècle en particulier, les congrégations religieuses et les corporations se multiplièrent, se revendiquant de la présence eucharistique du Christ.

### **Après le Concile Vatican II**

Le Concile a redécouvert la place de la célébration eucharistique, à laquelle toute l'assemblée des baptisés est associée, car l'Eglise est une « communion ». L'autel s'est rapproché des fidèles, la proclamation des Ecritures comme Parole de Dieu a reçu une place qu'elle n'avait peut-être jamais connue. De même la partie eucharistique a été dotée de nouvelles Prières eucharistiques, avec chacune la double épiclese, se rapprochant ainsi de l'eucharistie célébrée chez les chrétiens orientaux. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la communion des fidèles « fréquente et même quotidienne » a été favorisée par les décrets eucharistiques du pape Pie X (1905 et 1910).

Le Missel de Paul VI (1970) a donné comme titre à la Fête-Dieu « *Le Saint-Sacrement du corps et du sang du Christ* », soulignant l'importance des deux éléments, car chacun exprime la totalité de la personne du Christ livré pour le salut du monde. De plus, le concile a offert aux fidèles laïcs de communier sous les espèces du corps et du sang du Christ. Enfin, il est stipulé que l'action eucharistique, « *mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur* » est le cœur du culte chrétien. L'adoration et la procession eucharistique doivent être comprises comme une démarche complémentaire et facultative d'intériorisation, dans le prolongement de la célébration elle-même. Pour l'adoration, tout en gardant les temps de silence favorables à la prière personnelle, on suggère de proposer la lecture de textes bibliques en rapport à l'eucharistie, ainsi que des chants adaptés.

**Ouvrage utile** : André HAQUIN et Jean-Pierre DELVILLE (éd.), Fête-Dieu (1246-1996).  
1. Actes du colloque de Liège, 12-14 septembre 1996, Vol. 19/1, 244 p. (avec une



## LA SOLENNITÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

*La fête du Sacré-Cœur est une solennité célébrée le 3e vendredi après la solennité de la Pentecôte.*

Dès le Moyen Âge et même dès l'Antiquité, les mystiques ont contemplé le côté ouvert de Jésus. Mais il faudra attendre la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> pour qu'un prêtre normand en célèbre la messe pour la première fois :

*« Saint Jean Eudes fut l'auteur du premier office liturgique en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, dont la fête fut célébrée pour la première fois, avec l'approbation de nombreux évêques de France, le 20 octobre 1672 » [Pie XII, encyclique *Haurietis Aquas*, § 50].*

Cet office (office et messe) fut adopté, avant la mort de saint Jean Eudes (1680), par un certain nombre de communautés religieuses. Parmi les offices ultérieurs du Sacré-Cœur composés ultérieurement, nombreux sont les emprunts faits à l'office qu'il avait composés.

Peu de temps après, de 1673 à 1675, Marguerite-Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial reçoit des révélations privées du Seigneur. Accompagnée par son directeur spirituel, saint Claude La Colombière, jésuite – et avec le soutien de la Compagnie de Jésus – elle contribue à répandre la dévotion au Sacré-Cœur.

En 1956, dans l'encyclique *Haurietis Aquas* (§50), Pie XII définit clairement, par la notion de « culte », la dévotion au Sacré-Cœur dans l'horizon très large de l'amour même de Dieu :

*« Le culte du Sacré-Cœur de Jésus, dans sa nature intime, est le culte de l'amour dont Dieu nous a aimés par Jésus, en même temps qu'il est l'exercice de l'amour que nous portons nous-mêmes à Dieu et aux autres hommes, il consiste, en d'autres termes, à honorer l'amour de Dieu pour nous et à ce Dieu pour objet afin de l'adorer, de lui rendre grâces, de vivre à son imitation » (§ 60)*

L'encyclique n'est pas traduite en français sur le site du Vatican, toutefois il est possible de consulter [ICI](#) cette lettre de Benoît XVI pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'encyclique en 2006.

(SNPLS – [Liturgie catholique.fr](http://liturgie.catholique.fr))



PIERRE-JOSEPH WITDOECK, *MANIFESTATION DU CHRIST À MARGUERITE-MARIE ALACOCQUE*, 1865, COLLÉGIALE SAINT-PIERRE, AUTEL LATÉRAL SUD, 246x171

La *Vigne Mystique (Vitis Mystica)* de saint Bonaventure présente un texte caractéristique de la dévotion au Sacré-Cœur à la fin du Moyen-Âge, qui prépare les apparitions de sainte Marguerite-Marie Alacoque au XVII<sup>e</sup> siècle à Paray-le-Monial.

Puisque nous sommes une fois parvenus au **Cœur très doux de Jésus** et qu'il nous est bon d'être là, ne nous laissons pas facilement séparer de Celui dont il est écrit : "Ceux qui s'éloignent de vous seront écrits sur la terre" (Jr XVII, 13). Et ceux qui s'approchent, quel sera leur sort ? Vous-même vous nous l'apprenez, en disant à ceux qui s'approchent de vous : "Vos noms sont écrits dans le ciel" (Luc, XII, 20). Approchons-nous donc de lui, et nous tressaillirons et nous nous réjouirons en lui, au souvenir de son Cœur. Oh ! qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter dans ce Cœur ! Trésor précieux que votre Cœur, ô très miséricordieux Jésus ! Perle incomparable trouvée en fouillant le champ de votre Corps ! Qui voudrait rejeter cette perle ? Je donnerai tout plutôt, j'échangerai toutes les pensées et affections de mon âme pour l'acheter ; je fixerai tous mes désirs dans le Cœur de mon Seigneur Jésus ; et sans aucun doute il me nourrira de son amour. **Comme il est bon, comme il est doux d'habiter en ce Cœur.** C'est la demeure suave, le sanctuaire sacré qui s'ouvre aux âmes à leur départ de ce monde pour les y conserver dans d'ineffables délices pour l'éternité.

Ayant donc ainsi trouvé votre Cœur, ô Jésus, et mon cœur, je Vous prierai comme mon Dieu. Accueillez mes prières dans le sanctuaire où Vous exaucez, ou plutôt tirez-moi moi-même tout entier en votre Cœur. Votre côté a été percé, c'est pour que, à l'abri de tous les orages du dehors, nous puissions demeurer en cette vigne. Pourquoi encore blessé ? Pour que par la blessure visible nous voyions la blessure invisible de l'amour... Comment mieux montrer cet amour ardent autrement qu'en laissant blesser non seulement le corps, mais aussi le cœur ? La blessure de la chair montre la blessure spirituelle. Qui n'aimerait ce Cœur ainsi blessé ? Qui ne lui rendrait amour pour un tel amour ? Qui n'embrasserait un Époux si chaste ?... Nous donc..., autant que possible, rendons amour pour amour ; embrassons notre cher blessé..., et prions pour qu'Il enlace du lien de son amour notre cœur dur encore et impénitent, pour qu'Il le blesse d'une flèche d'amour.



LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, MOSAÏQUE DE LUC-OLIVIER MERSON RÉALISÉE PAR L'ATELIER GUILBERT-MARTIN (1922), ABSIDE DE LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE

La Prière de Saint Bonaventure « **Ô Jésus, qui par excès d'Amour, avez ouvert votre Côté afin de pouvoir nous donner votre Cœur** » :

*« Ô aimable Plaie ! C'est par Vous que je suis entré, et que je suis arrivé jusques dans les entrailles les plus intimes de la charité de Jésus-Christ ; c'est là que je fais ma demeure ; là je trouve une si grande abondance de consolations que je ne puis l'exprimer. Ô aveuglement des enfants d'Adam, qui ne savent pas entrer dans Jésus-Christ par ses Plaies sacrées ! Voilà la Félicité des anges qui nous est ouverte, et on néglige d'y entrer ; croyez-moi, hommes aveugles, si vous saviez entrer dans Jésus-*

*Christ par ces Ouvertures sacrées, vous y trouveriez non-seulement une demeure et une douceur admirables pour votre âme mais encore un doux repos pour votre corps. Ô quelle suavité l'esprit ne goûte-t-il pas en s'unissant au Cœur de Jésus ! Je ne puis l'expliquer de paroles, mais faites-en l'expérience, vous y trouverez un Trésor de toutes sortes de biens ; voilà la Porte du paradis ouverte, le Trésor de la sagesse et de la charité est ouvert ; entrez-y donc. Ô âme fidèle, voilà Votre aimable Époux, qui, par un excès de son Amour, vous a ouvert son Côté, afin de pouvoir vous donner son Cœur. Ainsi soit-il. »*

### **Les ordres religieux et le culte du Sacré Cœur**

Parmi les propagateurs de la dévotion au Cœur de Jésus, il y eut le courant de la mystique rhénane avec le dominicain Jean Tauler dans son *Commentaire de saint Paul* et Suso, dans le *Livre de la Sagesse (chapitre XVIII)*. L'Ordre de saint Dominique étendit au culte du Sacré Cœur celui rendu à la Passion et à l'Eucharistie.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'un des centres de la dévotion au divin Cœur fut aussi le monastère d'Helfta, dans la Saxe, lié à Cîteaux, où vécurent sainte Mechtilde de Hackeborn (1210-1282) et sa sœur, l'abbesse Gertrude de Helfta (1252-1302). Mechtilde composa le *Livre de la grâce spéciale (Liber specialis gratiæ)* et Gertrude *Le Héraut de l'amour divin (Legatus divinæ pietatis)*. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la carmélite Thérèse d'Avila propagea le culte en Espagne. Les apparitions à Marguerite-Marie Alacoque, au XVII<sup>e</sup> siècle, furent orchestrées par le Père de la Colombière, qui se fit l'apôtre du culte public rendu au Sacré-Cœur. La première fête fut célébrée à Paray-le-Monial en 1685.

La basilique du Sacré-Cœur de Montmartre fut construite, à la suite d'un vœu national, après la défaite de 1870. La première pierre fut posée en 1875, la basilique achevée en 1914 fut consacrée en 1919 par l'archevêque de Paris.

**Martine Petrini-Poli**

(Site : [Narthex](#))